

DE TOUT UN PEU

Depuis six mois on a édité, à l'étranger sur-tout, toute une série de brochures, de mémoires, de souvenirs, d'études, sur Napoléon III. Les auteurs anglais particulièrement ont réussi à se procurer des autographes, des manuscrits inédits, des documents précieux concernant la jeunesse de l'Empereur.

Les notes que nous allons reproduire et qui constituent une sorte de prologue de la vie politique du prince Charles-Louis-Napoléon, sont extraites d'une Vie de Napoléon III, par Blanchard-Jerrold, éditée à Londres et fort peu connue à Paris. Nous avons trouvé intéressant de les offrir à nos lecteurs. Blanchard-Jerrold pour écrire son ouvrage a eu communication des Mémoires inédits de la reine Hortense, de la correspondance du prince Louis et des chapitres écrits à bâtons rompus par Napoléon III, pour servir plus tard aux Mémoires qu'il se proposait d'écrire. Ces pages, tombées de la plume impériale, sont aujourd'hui cataloguées, dans les papiers de la famille, sous le titre de : SOUVENIRS DE MA VIE.

Dans les premières scènes de la vie de la future majesté on voit apparaître un personnage—comme un génie de féerie—sur le nom duquel le public n'est pas toutefois bien d'accord, les sceptiques l'appelant le hasard, les bonapartistes le désignant religieusement sous le nom de providence et les vieux de la vieille, les débris de la grande armée, le salueant du titre de "son étoile."

Le prince Louis vient au monde. Il est si débile que ses jours semblent avoir été comptés. La reine Hortense, affolée, en est réduite aux remèdes les plus invraisemblables. Mais l'enfant ne doit pas mourir. Le personnage surnaturel entre en scène pour la première fois et d'un coup de baguette sauve à la fois la mère et l'enfant, au moyen d'une bouteille de vin et d'un peu de coton. Nous trouvons la preuve de ce qui précède dans le passage emprunté aux mémoires inédits de la reine Hortense :

"Mon fils était si faible que je pensai le perdre en naissant. Il fallut le baigner dans du vin et le développer dans du coton pour le rappeler à la vie. La miennne ne m'occupait plus. De sinistres idées m'offraient à mes yeux que la certitude de mourir. Je m'y attendais si bien que je demandai froidement à mon accoucheur si je pouvais encore passer un jour."

Le petit prince, sauvé, grandit péniblement, souffrant, chétif. Mais, comme si toute la destinée de l'enfant eût été érite en lettres visibles seulement pour les yeux pénétrants de Napoléon Ier, celui-ci, lui voua une affection toute particulière, et c'est Napoléon III lui-même qui nous le fait savoir dans les "Souvenirs de ma vie."

"Mes plus lointains souvenirs, dit-il, datent du jour de mon baptême et j'ai hâte de faire remarquer que j'avais trois ans, lorsqu'en 1810, dans la chapelle de Fontainebleau, je fus tenu sur les fonts par l'Empereur et l'Impératrice Marie-Louise."

Le même jour, leurs Majestés avaient pour faire honneur à leur neveu, servi de parrain et de marraine à vingt-quatre autres enfants de la noblesse de l'Empire.

Outre cette preuve d'affection officielle, l'Empereur en donnait souvent une autre, celle-ci toute intime, à son neveu : le prenant par la tête, il le hissait sur la table plusieurs fois de suite.

L'enfant riait beaucoup ; mais la reine était dans des transes cruelles. Corvisart lui avait, en effet, assuré que cet exercice offrait des dangers réels pour les enfants.

Dans les "Souvenirs de ma vie" l'Empereur Napoléon III nous fait part de son goût prononcé pour l'art militaire dès sa plus tendre enfance.

"Comme tous les enfants, dit-il dans les "Souvenirs de ma vie," mais plus que tous les enfants, peut-être, les soldats attiraient mes regards et étaient le sujet de toutes mes pensées. Quand, à la Malmaison, je pouvais m'échapper du salon, j'allais bien vite du côté du grand perron, où il y avait toujours deux grenadiers de la garde impériale qui montaient la garde. Un jour que je m'étais mis à la fenêtre du rez-de-chaussée de la première pièce d'entrée, j'entrai en conversation avec l'un des vieux grognards qui montaient la garde.

Le factionnaire, qui savait qui j'étais, me répondait en riant et avec cordialité. Je lui disais, — je m'en souviens : — "Moi au-si, je sais faire l'exercice ; j'ai un petit fusil." Et le grenadier de me dire de le commander, et alors me voilà lui disant : "Présentez armes ! Portez armes ! Armes bras !"

Et le grenadier d'exécuter les mouvements pour me faire plaisir. On conçoit quel était mon ravissement, etc., etc."

L'Impératrice Joséphine, toujours à la recherche de ce qui pourrait plaire à ses deux petits-enfants, lui ayant demandé, un jour, la veille d'une fête, ce qu'ils pourraient désirer, l'aîné obtint une montre avec le portrait de sa mère.

Quant au prince Louis, il se recueillit un instant, puis, s'adressant à sa grand-mère :

— Si tu veux me faire bien plaisir, laisse-moi aller marcher dans la crotte avec les petits polissons, — dit-il.

Il faut croire que si la permission ne lui fut pas accordée, il sut la prendre, car le lendemain

il écrivait à sa mère, absente de la Malmaison :

Petite maman,

Oui-Oui a fait pouf dans le dada. Oui-Oui n'a pas bobo. Il aime maman beaucoup à cœur.

Oui-Oui.

Ce jour-là le prince Louis était tombé d'un cheval de bois qu'il montait d'habitude devant la maison.

L'avenir devait en faire par la suite un des premiers cavaliers du monde.

Quant aux petits polissons qui courent dans la crotte, il lui était réservé de les voir — devenus hommes — l'acclamer au temps de succès et envahir son palais à l'annonce de ses revers.

Les merveilles d'un œuf de poule.

Les observations suivantes sur les changements qui se font d'heure en heure pendant l'incubation des œufs de poule, sont dues à Sturm : La poule a à peine couvé ses œufs pendant douze heures que quelques linéaments de la tête et du corps du poussin apparaissent. On peut voir battre le cœur à la fin de la deuxième journée ; il a alors la forme d'un fer à cheval mais on ne voit pas encore de sang. A la fin du second jour on voit deux vaisseaux de sang dont la circulation est visible : l'un d'eux est le ventricule gauche et l'autre la racine du grand artère, et à la quinzième heure une oreillette du cœur apparaît, semblable à un nez replié sur lui-même. Les battements du cœur sont d'abord observés dans l'oreillette, puis dans le ventricule. A la fin de la dix-septième heure, les ailes sont visibles et sur la tête on voit deux bulles d'eau pour le cerveau, l'une pour la bile, et l'autre pour le devant et le derrière de la tête. Vers la fin du quatrième jour les deux oreillettes déjà visibles sont plus près du cœur. Le foie apparaît vers le cinquième jour. Sept heures après, les poumons et l'estomac sont visibles, et quatre heures après les intestins, les reins et la mâchoire inférieure.

Après la cent quarantième heure, deux ventricules sont visibles, et deux gouttes de sang au lieu d'une seule qu'on avait vue auparavant.

Le dix-septième jour, le cerveau commence à avoir quelque consistance. A la cent soixante-neuvième heure d'incubation, le bec s'ouvre et la chair apparaît sur le sein. Quatre jours après on voit l'os du sein. Six jours après, les côtes du corps apparaissent formées depuis le derrière, et le bec est visible, aussi bien que la vessie du fiel. Le bec devient vert à la fin de deux cent trente-six heures ; et si le poussin sort de son enveloppe, il se meurt lui-même. A la deux cent soixante et quatrième heure, les yeux apparaissent. A la deux cent quatre-vingt-huitième, les côtes du corps sont parfaites. A la trois cent trentième, la rate s'approche de l'estomac et les poumons du coffre. A la fin de trois cent cinquante-cinq heures, le bec s'ouvre fréquemment et se ferme ; et à la fin du dix-huitième jour, on entend le premier cri du poulet. Dans la suite il prend des forces et croît continuellement, jusqu'à ce qu'enfin il puisse être exempt de tout emprisonnement.

Il a été beaucoup parlé de l'esprit de Mlle Déjazet. Mille de ses mots vifs, aigus, ailés, ont eu autrefois beaucoup de vogue. On les voyait voler de foyer en foyer, de journaux en journaux. En 1833 un collectionneur les a réunis en brochure sous ce titre : "Le Perroquet de Mlle Déjazet." — En général, c'étaient des réparties très-fines, dans le goût de celles de Mlle Mars, ou des répliques agréables, parfois risquées, à la manière de celles de Sophie Arnould. — C'est dans ce recueil que se trouve le trait qui suit :

M... faisit des vers. — Non-seulement il en faisait, mais encore il avait la rage de les lire aux gens.

Un jour, au théâtre du Palais-Royal, il gratte à la loge de l'actrice.

— Mademoiselle, j'ai fait deux sonnets. Vous êtes connaissance. Voulez-vous me permettre de vous les lire ?

— Soit, mais dépêchez.

M... prit un de ses papiers.

— Premier sonnet, dit-il : puis il le lut.

— Eh bien, demanda-t-il après avoir lu, qu'en dites-vous, mademoiselle ?

— Ce que j'en dis ? J'aime mieux l'autre !

Victor Séjour, qui vient de mourir, était né à Paris en 1816.

Après avoir débuté dans la littérature en 1841, par une ode sur le Retour de Napoléon, Victor Séjour a abordé le théâtre en 1844 et depuis lors il a traité, souvent avec beaucoup de bonheur, le drame à grand spectacle.

Son bagage dramatique étant considérable, nous nous contenterons de citer ici les titres des pièces qui ont obtenu le plus de succès, telles que Richard III, écrit pour Ligier ; Le Fils de la Nuit, dont Fechter jouait le principal rôle, et André Gérard, drame en 5 actes, représenté à l'Odéon pour les dernières représentations de Frédéric Lemaire. Notons encore la Tireuse de Cartes, le Compère Guillery, les Masques de Syrie, les Enfants de la Louve, etc.

Victor Séjour était chevalier de la Légion d'honneur.

— La chasse ! la chasse ! Il n'est plus question d'autre chose.

A ce sujet, voyez donc la jolie légende qui circule dans le Berry. — Ce conte, il est un peu gaufrois, mais nous en atténuerons le ton trop vil.

Un jour, s'ennuyant de faire le rôti sur un enter, le diable monta sur la terre et vint aux environs d'Issoudun.

Satan était habillé en campagnard du pays, blouze et sabots.

— Il faut que je m'amuse, dit-il.

Et n'entrant alors chez un armurier, il y fit l'empillette d'un fusil.

C'était un fusil du bon vieux temps, à bassinet à pierre et à poudre.

— Allons à la chasse, reprit-il, à la chasse aux âmes.

Aux portes de la ville, il mit en jeu un mauvais riche, un mauvais notaire et un mauvais tailleur.

Mais un bon curé, qui passait par là, ayant fait tout à coup le signe de la croix, un ange descendit du ciel et... répandit de l'eau sur le bassinet.

Aussitôt la poudre fut mouillée et l'arme ne partit pas.

Depuis ce temps-là le diable est dégoûté du métier de chasseur.

Il se contente de braconner.

Le bruit courait en Angleterre, il y a quelques mois que le Prince de Galles allait être poursuivi pour dettes et cité devant le Parlement, comme il l'a déjà été à une époque antérieure pour le même motif, et comme les princes de Galles, ses ancêtres, l'ont été avant lui. Le Telegraph de Londres du 16 courant donne le démenti à cette rumeur dans les termes suivants :

D'après certaines rumeurs qui ont été mises en circulation dernièrement, on assure que le Prince de Galles est devenu insolvable et qu'il va être traduit devant le Parlement. On affirme que M. Gladstone, requis de prendre la chose en considération, avait refusé, et que M. Disraeli, à son tour, avait été prié de porter l'affaire devant le Parlement, et finalement, que Sa Majesté avait payé elle-même, les dettes du Prince. M. P. A. Taylor, membre pour Leicester, a parlé publiquement de cette affaire devant ses constituants. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela.

Un excellent campagnard, voyant approcher sa fin éprouve le besoin d'adresser quelques paroles d'adieu à son épouse :

— Rosalie, ma femme, dit le moribond à sa femme, penché anxieusement sur son lit, sais-tu bien ce que je voudrais que tu fisses quand je serai mort ?

— Mais, mon homme, ces pensées...

— Eh bien ! l'es jeune encore, toi, t'es d'âge à te remarier... Je te conseille vivement de t'unir à Clément, l'épaveur... C'est assurément le meilleur parti du village, vois-tu !

— Mon homme ! répond l'épouse éplorée en sanglotant, j'y avais déjà pensé !

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DECES.

En cette ville, le 28 septembre, Jacques Antoine Raoul, âgé de 9 mois, enfant de M. Jacques St. Jacques, de Montréal.

Académie Commerciale Catholique

DE MONTREAL 699, rue Ste. Catherine. AVENUE DU PLATEAU.

Cette institution vient d'ajouter à son programme des études un cours polytechnique complet. Ce cours a été fondé, il y a six mois à peine par l'honorable ministre de l'Instruction Publique, si désireux de voir les hautes connaissances industrielles se répandre par tout la jeunesse canadienne.

Nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui se sentent des dispositions et de l'aptitude pour les grandes industries manufacturières, les exploitations minières, le génie civil, l'architecture, l'arpentage, la mécanique, etc., à venir suivre ce cours placé sous la direction d'un habile professeur formé dans les Ecoles Professionnelles de France. — Le cours comprend trois années d'études. Une classe préparatoire est ouverte afin de faciliter l'entrée de l'école polytechnique aux élèves qui n'auraient pas terminé leurs études dans un collège classique.

Le programme détaillé des cours sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande.

Le Cours Commercial continuera comme par le passé, seulement la classe où l'on s'occupe exclusivement d'affaires dans le but d'initier plus promptement les élèves à la pratique des transactions commerciales formera un département indépendant des autres classes. Des Bureaux sont établis pour traiter fictivement les affaires de Banque, de Douane et de Commerce en général. Aussitôt qu'un élève est prêt à subir son examen et qu'il le passe à la satisfaction des examinateurs, on lui délivre son Diplôme.

Cette année les Cours Primaires seront transportés dans une maison en briques, voisine de l'Académie, dont M.M. les Commissaires ont fait l'acquisition pour cette fin.

La rentrée des élèves aura lieu, LUNDI, le 31 AOÛT. Pour les conditions et autres informations s'adresser au Principal, à l'Académie.

U. E. ARCHAMBAULT, Principal. 5-33-81-499

APPRENTIS DEMANDES.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

EVITEZ LES CHARLATANS.

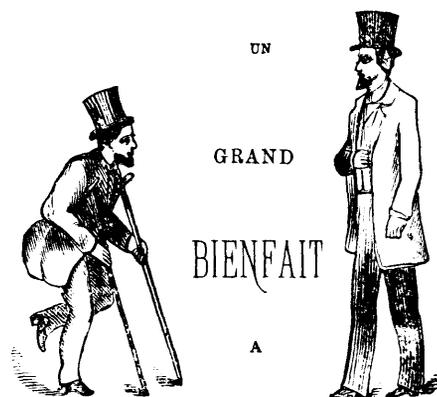
Une victime des insouciances de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant eu vain essai de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adressez, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4 10-1 an.

POUDRE ALLEMANDE,

SURNOMMÉE THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERIS RESPECTABLES. 4-38 22.

INFAILLIBILITE!



L'HUMANITE SOUFFRANTE

LA PLUS Grande découverte du Siècle

pour la première fois importée en Canada.

IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats Unis ; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous guérissons immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucissons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu ; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin ; nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâces.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants, qu'ils étaient devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON, Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de NORTHROP & LYMAN, Scott Street, Toronto. Agents pour Ontario. Prix \$1.00 la bouteille ; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.